Michel RENIMEL

Dans la série

Le temps des complaintes

avec la bande de *L'Ouest-Éclair*

Chansons de
Raoul BEUCHÉ (alias R . HASSOURY)
et **Jean BIDAN**

Musique de
Pierre SORIOT (alias P. TOIRO'S)

Poèmes de
Raoul BEUCHÉ

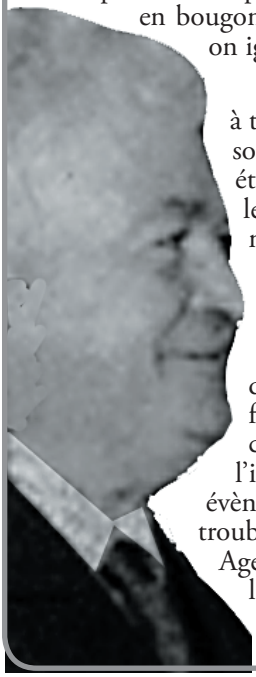
La bande de *L'Ouest-Éclair* :

Raoul BEUCHÉ, était mécanicien lino ;
Jean BIDAN, était correcteur ;
Pierre SORIOT, était linotypiste,

LE TEMPS DES COMPLAINTES

DEPUIS la création de *L'Ouest-Eclair,* jusqu'aux années 80, et le transfert à Chantepie, la fabrication du journal se faisait "en plomb" et il fallait alors des linotypistes, des mécanos-linos, des typographes, des correcteurs, des clicheurs... C'était l'époque du plomb avec ses lourdeurs, ses odeurs, la chaleur des creusets, ses "coups de gueules", les "coups de feu", les "pots de l'amitié", les "départs en retraite" mais aussi des personnages aussi différents qu'atypiques, réunis, vaille que vaille, par l'amitié, la solidarité corporative.

Parmi ceux-ci on cotoyait "Raoul", Raoul Beuché, mécano-lino, à la silhouette trapue, au franc-parler, à la démarche légèrement claudicante, toujours (enfin, assez souvent) de bonne humeur... Raoul qui n'avait pas son pareil pour vous remettre à votre place de la même manière qu'il savait remettre en place, un bras démis, une cheville, une épaule, une entorse, un torticolis... Non, il n'était pas kiné et n'avait pas fait d'études approfondies sur le sujet mais avait appris à connaître les hommes, disait-il avec le plus grand sérieux, en soignant les chevaux blessés au temps où il faisait son service militaire dans la cavalerie (?). Ce qui est sûr, c'est que rares sont ceux qui, pour eux ou leur famille, n'ont pas eu recours aux bons services de Raoul d'autant que ses honoraires étaient des plus attractifs : *"Ç'est rien pour cette fois-ci mais... la prochaine fois, ça sera plus cher!".* Et, vous laissant là pantois, il repartait, en claudicant, vers quelqu'un d'autre à soulager, en bougonnant, en marmonnant entre ses dents des choses dont on ignorait si elles vous étaient favorables!



A mon départ à la retraite, en 1985, j'ai pu me consacrer, à temps complet, à ma collecte de complaintes et de chansons de circonstances. Les complaintes ou chants plaintifs étaient des récits édifiants, parfois horrifiques, chantés par les colporteurs de "feuilles volantes" pour narrer et commenter les faits et évènements de l'actualité. Ces complaintes, transmises aussi par voix orale de génération à génération, constituaient et meublaient le programme des longues veillées d'hiver. Les lieux de prédilection des chanteurs ambulants ou "chanteurs de rue" étaient des lieux de grands rassemblements populaires tels les pardons et fêtes votives, les foires, les marchés... Ainsi, grâce à ces complaintes, véritables médias de l'époque et malgré l'illettrisme du temps, pouvait-on être tenu au courant des évènements. De tous temps et bien avant les trouvères et les troubadours, de Charlemagne aux Mazarinades, du Moyen-Age à la Révolution, de la Royauté à la République, tous les faits, guerres et évènements de notre pays ont-ils été chantés.

Par contre, c'est en cherchant quand et comment le phénomène à pu prendre fin que je devais tomber de haut! En effet, pendant l'occupation, les grands rassemblements, foires et fêtes, furent interdits par l'occupant et les évènements y perdirent de leurs rituels. D'autre part, la T.S.F. apportant directement à la maison les succès du jour, les chansons d'amour... les comportements s'en trouvèrent modifiés et... ce fut la fin des chanteurs de rue, des complaintes et autres chansons de circonstances...

Le dernier chanteur ambulant fut Jean Rozé, un accordéoniste-chanteur qui fut reçu à la télévision dans une émission de Patrick Sabatier et fêté dignement comme le dernier témoin d'une époque révolue. Le sien étant très fatigué, il lui fut offert un magnifique accordéon, flambant neuf... et ce fut là sa dernière prestation publique.

Au cours d'une interview donnée à Vincent Morel, spécialiste reconnu des complaintes criminelles en Haute-Bretagne, nous devions apprendre que la dernière complainte fut une " chanson - actualité", contant un drame, vers 1936, et intitulée "Pauvres petits". C'est la triste histoire, à Saint-Hilaire-des-Landes (35) d'une enfant enlevée et retrouvée noyée. Si cette complainte se chantait sur l'air de "Une chanson dans la nuit", les paroles étaient d'un certain R. Hassoury (pudique nom d'emprunt de Raoul Beuché, travaillant à *L'Ouest-Eclair*) et auquel Jean Rozé avait l'habitude de confier la composition de ses complaintes!

Ainsi notre "mécano - réparateur en tous genres" se doublait-il d'un parolier de chanson d'actualité! Eh! oui et nous n'étions pas au bout de nos surprises. Une intrusion dans ses œuvres nous apprit qu'il avait aussi composé avec un certain P. Toiro's (alias Pierre Soriot, linotypiste à *L'Ouest-Eclair*), professeur réputé de musique et d'accordéon, et qu'ils avaient édité plusieurs compositions ensemble, mais aussi collaboré avec Jean Bidan (correcteur à *L'Ouest-Eclair*) pour concocter des chansons corporatives ou d'associations... Et la liste n'est sans doute pas close!

Enfin, c'est aussi ses dons de poète qui nous furent révélés lorsque, pendant de longues années, il confia au Relais, le journal des retraités d'*Ouest-France*, de délicieux poèmes, empreints de beaucoup de délicatesse et d'humanité.

Bougre de Raoul! Qui aurait pu penser que derrière cette rudesse bonhomme que l'on "chambrait" parfois, se cachait une âme d'artiste! Tu nous as bieu eu!

Mais arrêtons là! Je le sais blessé par cette intrusion intempestive dans son intimité, dans son jardin secret. Je le sens, là-haut, faire les cent pas, en bougonnant, en maugréant entre ses dents : *"Vous pouvez pas me foutre la paix... Non mais... de quoi ils s'mêlent, ceux-là !"*

Michel RENIMEL.

Extraits d'une interview de Jean Rozé,
dernier chanteur de rue,
par Vincent Morel,
spécialiste des complaintes criminelles en haute Bretagne

JEAN ROZÉ. —... *Je suppose, quoi. Elle a tenu un café après de Rouen. j'ai joué chez elle, moi, sans le savoir, et heureusement que je ne le savais pas, dans un sens, mais j'ai joué la chanson sur quoi a été faite... sa complainte...*

VINCENT MOREL. — La chanson de Violetta Nozières ?

— *Oui.*

—Vous l'avez chanté chez elle ?

— *Oui... Je ne l'ai pas chantée puisque je ne chante pas, moi, mais enfin je l'ai jouée chez elle. Si j'avais su que c'était elle, j'aurai pas été la jouer chez elle...*

— Et ça avait eu lieu où, ça alors ?

—*A Maison-Brûlée, auprès de Rouen, à 16 kms de Rouen.*

— Et c'est là qu'avait eu lieu l'empoisonnement aussi ?

— *Ah non, non, ça a eu lieu à Paris.*

— Et c'était en quelle année, çà ?

—*Je ne pourrai pas bien vous dire parce que je travaillais dans le bâtiment à ce moment là, quoi. Alors j'allais souvent écouter les chanteurs, j'achetais toutes les chansons. Je ne chantais jamais mais j'adorais toutes les chansons.*

— Et vous jouiez déjà à ce moment-là, de l'accordéon ?

—*Oui. Mais j'ai du avoir l'occasion d'acheter celle-là. Et alors comme je disais tout à l'heure, y a eu Nagesser et Coli, quoi. Ça été les premiers qui allaient traverser l'Atlantique. Et alors à quelques centaines de kilomètres de l'arrivée, eh bien, paraît-il que ça marchait bien, et on ne les a pas revus. Et je suppose, je ne sais pas, je suppose que les Américains ne voulaient pas que ce soit d'autres qui aient l'honneur de traverser l'Atlantique. / Ah ouais ? / Enfin je ne sais pas. C'est une supposition quoi. C'était la supposition de beaucoup, quoi. Et il y a eu Cast et Bellonte aussi, mais je ne me rappelle plus qu'est-ce qu'ils ont fait ou qu'ils n'ont pas fait... Cast et Bellonte...*

— Il y a eu une chanson de faite sur les aviateurs, là ?

— *Oui, oui, oui. Sur Nagesser et Coli, là. Oui, oui, oui.*

— Et vous vous en rappelez pas de la chanson ?

—*Ben, le titre c'était "Nagesser et Coli", quoi. Je ne sais pas sur quel air que c'était. Attendez, oui : "Ils sont partis à travers les cieux, tous les deux..." Oh je ne me rappelle plus. Je crois que c'est sur l'air d'"une chanson dans la nuit", je crois que c'est.*

Oui. Enfin celle que j'ai mieux connue, puisque c'est moi qui l'ai fait faite, c'est "Pauvres petits", là... La complainte de St-Hilaire-du-Harcouët, là, quoi.

— Saint-hilaire-du Harcouët ?

—*Oui. C'était à St-Hilaire-du-Harcouët qu'a eu lieu ce crime, là, quoi.*

— Celui que vous me disiez tout à l'heure ? La petite fille, là ?

—*Oui, la petite fille, oui, oui.*

—Ah oui ? Et alors comment ça s'était passé exactement cette histoire-là ?

— Ben... Elle sortait de l'école, quoi. Il l'a entraînée, je crois, je me rappelle pas exactement, quoi. Mais la chanson, je la retrouverai, je vous l'enverrai.

— Ouais... Mais, vous dites, c'est vous qui l'avez fait faire ? Comment çà ?

—Oui, oui, c'est moi qui l'avais fait faite. Oui, oui.

— Et c'est qui qu'avait fait les paroles ?

— Euh... Un gars qui travaillait à Ouest-France. Un nommé Raoul Beuché.

— Il était journaliste ?

— Il était typo quoi, je crois . Oui, il me semble quelque chose comme typo, ou... je ne sais pas trop. Je ne connais pas trop dans ces trucs là, moi.

— C'est vous qui lui aviez demandé de la faire la chanson ?

— Oui, oui, oui.

— Et c'est vous qui lui aviez donné les renseignements ? ... de ce qui s'était passé ?

— Ben, oui, quoi.

— Parceque vous, vous étiez dans le coin, vous connaissiez la région ?

— Oui, oui.

— Mais alors, c'était en quelle année exactement, çà ?

— Oh c'était en 36 ou 37, quoi. Oh oui, c'était avant la guerre, quoi.

— Et le type qu'avait fait des paroles, là, il avait l'habitude de faire des chansons ?

— Oh oui. Il était très qualifié. Il était sorti dans un concours, il était sorti premier de France.

— Un concours de quoi ? De chansons ?

— Un concours de paroles. eh, euh... coupez-là...

[coupure]

— A propos de la feuille de Saint-Hilaire que vous n'avez pas retrouvée, est-ce qu'il y avait seulement la chanson ou est-ce qu'il y avait des dessins dessus ?

— Non, non, y avait pas de dessin.

— Est-ce que vous en aviez vendu beaucoup de cette chanson là ?

— Oh oui, pas mal

— Est-ce que vous aviez été en vendre dans le coin où ça s'était passé ?

— Oh oui, oui. On avait fait Saint-Hilaire, tout ça.

— Et les gens, comment ils réagissaient... à la chanson ?

— Ben, les gens chantaient, quoi. Y en a d'autres qui pleuraient quelquefois. Ah, oui, c'était poignant, c'est sûr. Surement.

—Est-ce que vous avez vu ça se faire ailleurs, des chansons sur des crimes comme ça ?

— Oui, oui. Ça se faisait un petit peu dans toute la France.

— Vous en avez vendues ailleurs, en France, ailleurs qu'en Bretagne ?

— Non, j'ai pas eu l'occasion. Que la petite fille de Saint-Hilaire, là.

— Et celle-là, est-ce que vous vous rappelez si vous l'avez vendue un peu partout ou seulement en Ille-et-Vilaine ?

— Oh, on en a vendu dans toute la Bretagne, et même un petit peu, à l'écart, aussi en Normandie.

...

— Mais elle avait été imprimée où alors ?

— Euh... à l'Ouest-France. Il me semble. Enfin je suis pas sûr. Ou l'imprimerie dans la rue Victor-Hugo, là, peut-être.

[coupure]

— Des gens qui faisaient des chansons mais qui les vendaient pas ? Des gens qui faisaient pas que ça, mais qui faisaient des chansons ?

— *Non, non. Des amateurs quoi.*

— Y en a beaucoup qu'étaient faites comme ça, vous pensez ?

— *Oh, ça ne s'étendait pas au loin, quoi. C'était local un petit peu, quoi. Et, vous voyez, à la Libération, je faisait faire des chansons par Raoul Beuché, c'était bien correct au point de vue français et tout. J'ai eu un chanteur qui avait fait des chansons, mais ça ne collait pas au point de vue pieds et tout ça, quoi, et bien ses chansons marchaient mieux que celles qui étaient en bon français* [rire...]

Regardez, c'est comme..., je racontais des blagues aussi. eh bien, je les racontais en patois, ça portait davantage que de les raconter en français. Eh bien, dans le pays breton, puisque ma femme connaît mieux le breton que le français, eh bien je lui faisait apprendre quelques blagues en breton, eh bien ça portait mieux qu'en français.

J'avais fait faire une chanson, non, je l'avais pas fait faire, j'avais copié une chanson qui marchait bien en français. Je l'avais fait traduire en breton. Eh bien, les Bretons, ils savent bien le breton, mais ils ne savent pas le lire. J'en ai fait 5.000, j'en ai vendu 5. [rire].

MARCHE DES TYPOS (BIDAN-SORIOT) : Marche corporative.
Couverture soignée avec les outils du typographe.
En page 4, pages publicitaires permettant de financer l'impression des chansons avec la liste des « Maisons spécialement recommandées au camarades du Livre ».

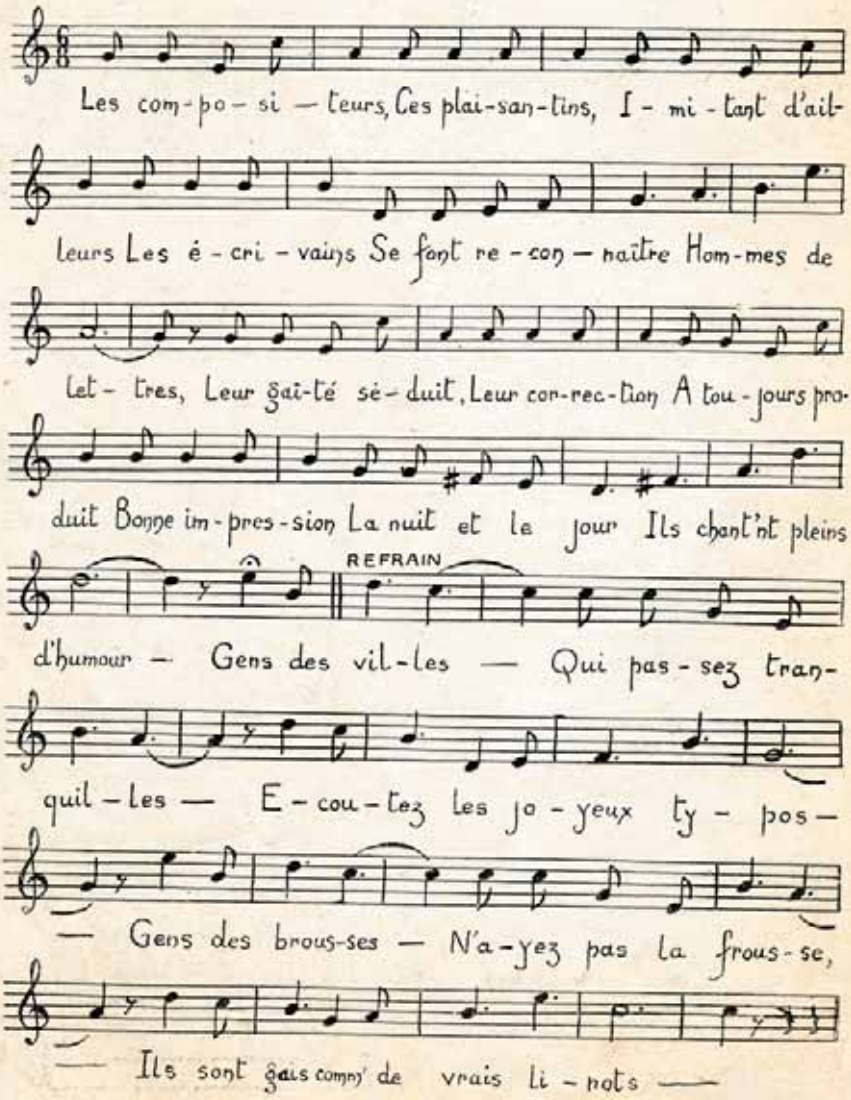
MARCHE DES TYPOS

One Step

Tous droits de reproduction réservés

MARCHE DES TYPOS

Paroles de
JEAN BIDAN

Musique de
PIERRE SORIOT

1er Couplet

Les compositeurs,
Ces plaisantins,
Imitant d'ailleurs
Les écrivains
Se font reconnaître
Hommes de lettres.
Leur gaîté séduit,
Leur correction
A toujours produit
Bonne impression.
La nuit et le jour,
Ils chant'nt pleins d'humour

(*Au refrain.*)

2e Couplet

Le sport du lino
Durant l'été,
C'est au bord de l'eau,
D'aller guetter
Des touches malignes
Avec ses lignes.
Il dit sans pitié,
Tous les lundis,
Pour se justifier,
A ses amis :
« Hier, c'est égal,
J'ai vidé l'canal ! ! »

(*Au refrain.*)

Refrain

Gens des villes,
Qui passez tranquilles,
Ecoutez les joyeux typos;
Gens des brousses,
N'ayez pas la frousse,
Ils sont gais comm' de vrais linots.

3e Couplet

Nos bons imprimeurs
En voient souvent
De tout's les couleurs
Eh bien ! pourtant,
Les grands jours de liesse
Il y a presse.
Ils sont un peu là
Pour plaisanter,
Mais n'en tirent pas
De vanité.
Toujours l'imprimeur
Fut un entraîneur.

(*Au refrain.*)

4e Couplet

Mesdames, sachez
Que le typo
Vous est attaché,
Même s'il faut
Changer, pour vous plaire,
De caractère.
A l'épreuve il veut
Vite être mis,
Qu'il soit jeune ou vieux,
Je vous le dis
Le typo, ma foi,
N'est pas homm' de bois.

(*Au refrain.*)

5e Couplet

Aux fêtes, parfois,
Ce sans-façon,
Entre deux minois
Et trois chansons,
Oublierait bien vite
Le point d'conduite.
C'est un gai tableau
D'être un peu gris
Car notre typo
Fait de l'esprit.
Toujours le bon vin
Fait sa mise en train.

(*Au refrain.*)

6e Couplet

Compagnons typos
Et imprimeurs,
Tous ceux des journaux
Et du labeur,
Cette chansonnette
Est pour vous faite.
Ceux des press's en blanc
Et du clavier,
Des marbres, des rangs
Etes conviés
A reprendre en chœur
Cet air enchanteur.

(*Au refrain.*)

MAISONS SPÉCIALEMENT RECOMMANDÉES AUX CAMARADES DU LIVRE

VÊTEMENTS SUR MESURE POUR HOMMES
Draperie -:- Nouveautés
R. C. Rennes 2691
A. LEMAITRE, TAILLEUR
6, Rue du Tourniquet - RENNES
TRANSFORMATION - TRAVAIL A FAÇON
Travail Soigné - Prix Modérés

AU BEURRE DE BRETAGNE
Maison DARTOIS
9, Rue du Chapitre
-::- RENNES -::-
Expédition par colis postaux France et Etranger

Tabacs - Articles de Fumeurs
LOCATION DE VOLUMES
C. AUDRAIN
10, Rue de Toulouse - RENNES

Pour tout ce qui concerne
la T. S. F.
les Phonographes
et Machines Parlantes
adressez-vous chez
M. RACINE
39, Avenue Janvier — RENNES
Téléphone : 38-05

Spécialité de Parures de Mariées
- Fleurs pour Appartements et Modes -
Mmes GAIGNET & MÉRAND Sœurs
5, Rue Volvire - RENNES
(Rue de la Place de la Mairie) *R. C. Rennes 7634 et 1613*

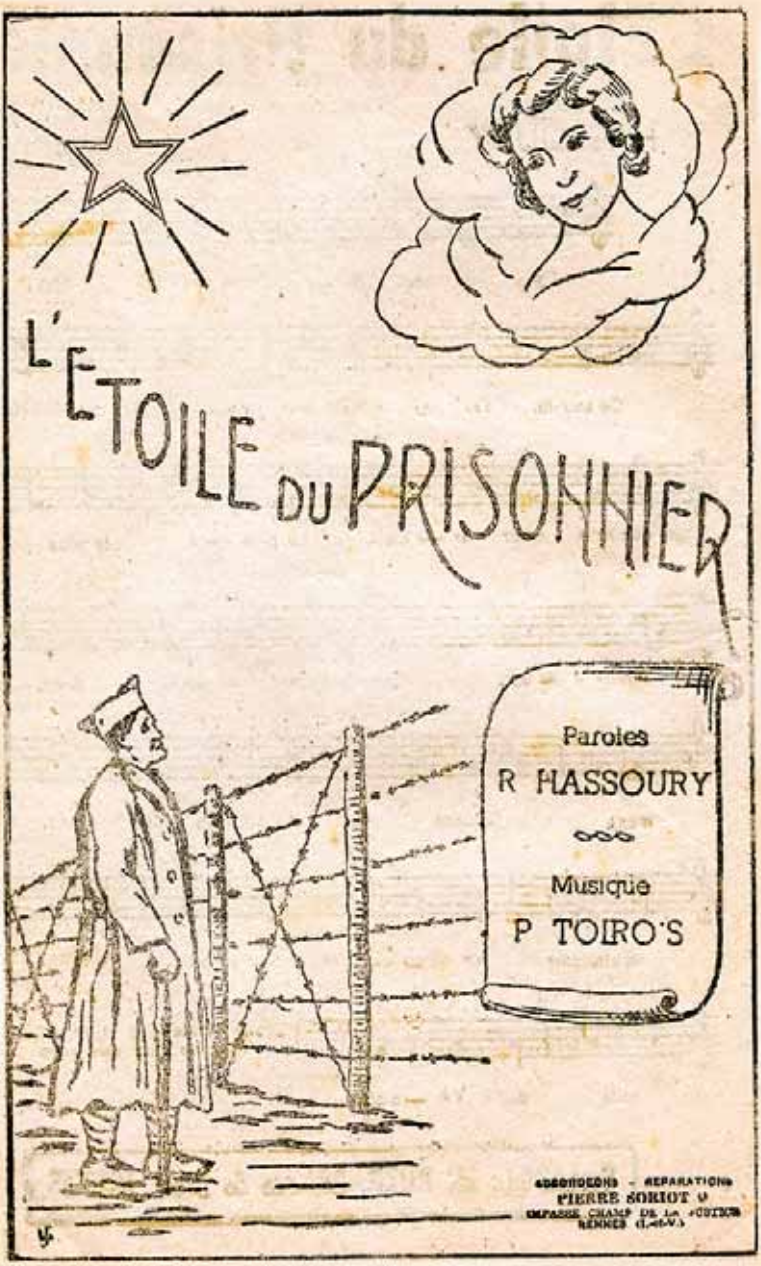
Georges SICOT, Graveur
2, Rue Édith-Cavell - RENNES
(un ancien du Livre) offre, à l'occasion de la Fête Annuelle des Types, une **remise de 20 %** *sur tous ses cadres en magasin.*
LE PLUS GRAND CHOIX DE CADRES
en bois sculpté, doré et patiné,
genre ancien.

Le Petit Radio
Le Petit Radio
Le Petit Radio

FLEURS NATURELLES
DANZANVILLIERS
16, Rue Victor-Hugo, RENNES
DÉCORATION d'EGLISES pour MARIAGES
- Gerbes, Corbeilles, Fleurs coupées -
R. C. 0.162

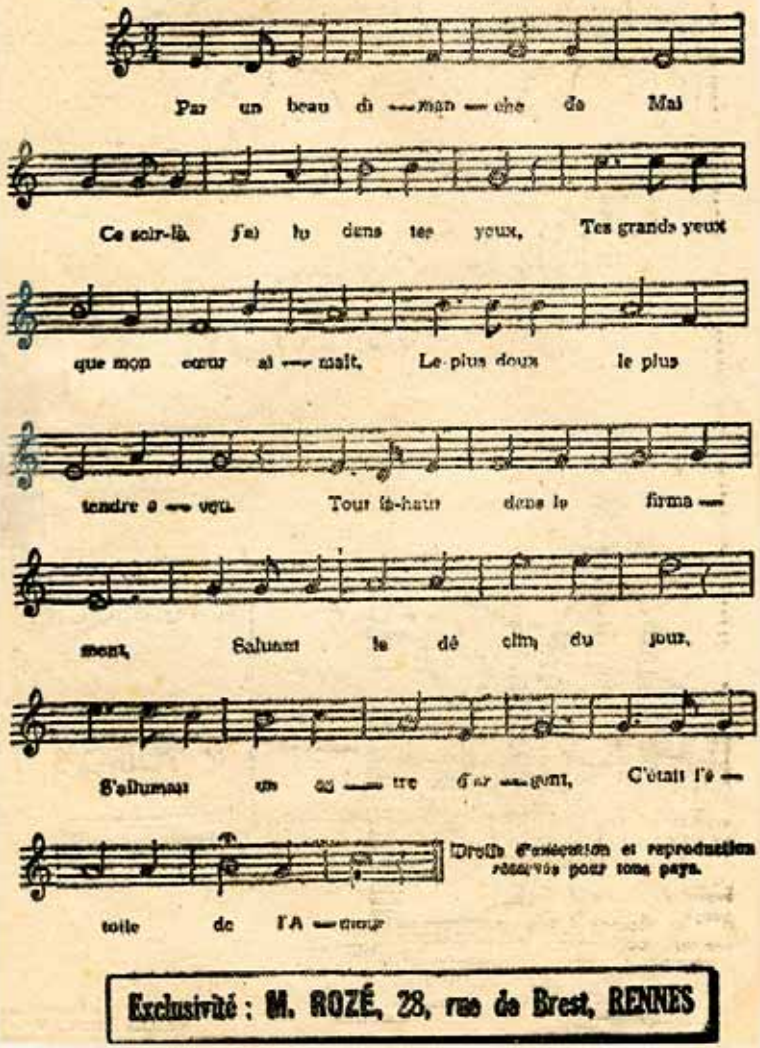
" AUX STOCKS "
1, Rue Vasselot - RENNES
Grand choix de Vêtements de Travail - Combinaisons, bleu ou kaki - Pantalons à bretelles - Chemises de travail, bleu, kaki ou gris - Espadrilles - Chaussons - Chaussettes - Souliers de travail - Caleçons et tricots. *Entrée libre.*

10 % **D'ESCOMPTE à**
L'HORLOGERIE DE
E. RIGOULOT BESANÇON
Seule Maison, RENNES
BAS de la PLACE de la MAIRIE
Montres, Carillons Orfèvrerie, Choix pour Mariages


L'ETOILE DU PRISONNIER
Paroles
R HASSOURY
Musique
P TOIRO'S
ACCORDEONS - REPARATIONS
PIERRE SORIOT
IMPASSE CHAMP DE LA COUR
RENNES (I.-et-V.)

L'Etoile du Prisonnier

Paroles
R HASSOURY

Musique
P. TOIRO'S

Droits d'exécution et reproduction réservés pour tous pays.

Exclusivité : M. ROZÉ, 28, rue de Brest, RENNES

I

Par un beau dimanche de Mai
Ce soir-là, j'ai lu dans tes yeux,
Tes grands yeux que mon cœur aimait.
Le plus doux, le plus tendre aveu
Tout là-haut, dans le firmament,
Saluant le déclin du jour,
S'allumait un astre d'argent,
C'était l'étoile de l'Amour.

II

Hélas, un jour, comme un orage
La guerre éclate avec fureur.
Chérie, je pars, adieu, courage,
Car je serai près de ton cœur.
Le soir, à l'heure du berger,
Mon amour, nous serons encor
Tous deux unis par la pensée
En regardant l'étoile d'or.

III

Depuis cinq ans, dans mon exil,
Ton souvenir seul me soutient.
Du temps se déroule le fil
Mais je me ris de mes gardiens.
Chaque soir sur l'aile du rêve,
Que m'importent les barbelés,
Vers toi, je m'évade, heure brève,
Dans un coin du ciel étoilé.

IV

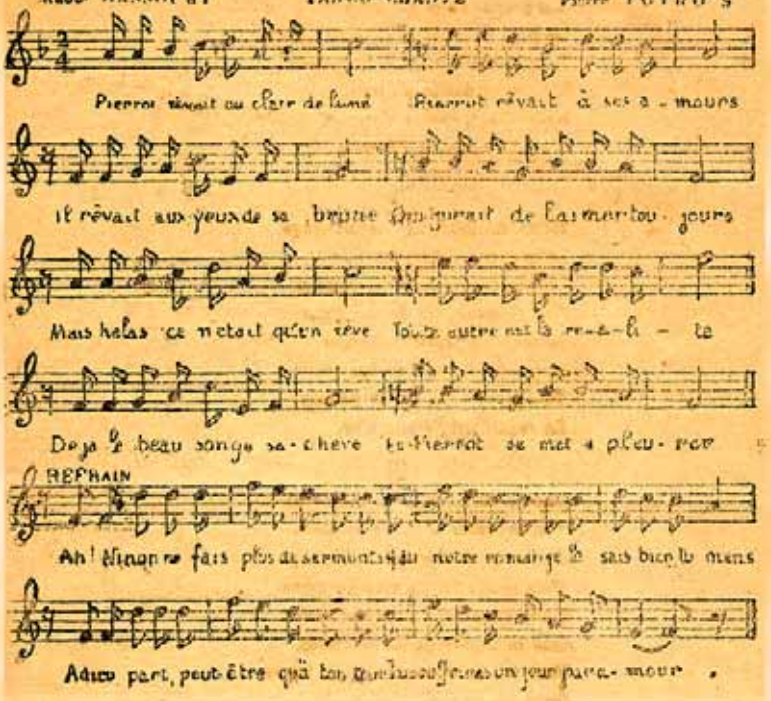
Des armées, la glorieuse avance
Ouvre les portes de ma prison.
Enfin, je vais revoir la France,
Je vais retrouver ma Lison.
Demain pour fêter mon retour
Nous irons par les verts sentiers
Nous irons chanter notre amour
A l'étoile du prisonnier.

L'ETOILE DU PRISONNIER (HASSOURY - TOIRO'S).
Période de l'occupation.
Chanson d'espoir sur le retour des prisonniers
et l'attente de la libération.
Cinq longues années de séparation, ... et d'espérance.

Ne fais plus de serments !

Paroles
Raoul HASSOUBY

TANGO CHANTÉ

Musique
Pierre TOURNIS

I

Pierrot rêvait au clair de lune
Pierrot rêvait à ses amours
Il rêvait aux yeux de sa brune
Qui jurait de l'aimer toujours
Mais hélas ! ce n'était qu'un rêve
toute autre est la réalité
Déjà le beau songe s'achève
Et Pierrot se met à pleurer.

II

Et Ninon pour la grande ville
S'en est allée un beau matin
Elle a brisé la douce idylle
Pour s'en aller vers son destin.
Butinant d'un amour à l'autre
Tout comm' un léger papillon
Brisant un cœur pour prendre l'autre
Que fais-tu méchante Ninon ?

III

Les jolies poupées qu'on achète
Sont un peu comme des joujoux
On s'en fatigue, puis on les jette
Pour ne plus y penser du tout.
Ce soir Ninon, lasse et fanée,
S'est retrouvée le cœur bien gros
Dans Paris, seule, abandonnée,
Ninon, souviens-toi de Pierrot !

IV

Tu veux revenir au village,
Ta place n'est plus parmi nous
Tiens, cet argent, reprend courage,
Redeviens honnête avant tout.
J'épouse à la moisson prochaine
Un' brave fille de chez nous
Al'âme pure, dure à la peine,
Je te pardonne, oublions-nous !

Textes originaux

FRANCE DE DEMAIN

Paroles : Beuché
Musique : Soriot

I
Hardi les gars ! La journée sera belle,
Le soleil brille déjà dans le ciel bleu.
Les prés,les bois, la nature nous appellent
Et l'alouette salue l'astre des cieux.
Filles et garçons, quittons villes et villages
Tout en chantant, ça donne du courage,
Les gais refrains que chantaient nos aïeux.

Refrain :
Notre jeunesse ardente et fière
Qui passe dans le clair matin
L'âme joyeuse, la marche altière,
S'en va, chantant, vers son destin.
Elle irait au bout de la terre,
Sans crainte, la main dans la main,
Suivant la trace de nos pères,
Voilà la France de demain !

II
Sur le terrain où le sport règne en maître
Chacun de nous se soumet à sa loi.
Tout en donnant le meilleur de notre être
Nous combattons toujours loyaux et droits.
Si la Fortune sourit à l'adversaire
Nous admettons crânement notre sort
Et chaque jour, espérant nous parfaire
Nous travaillons pour devenir plus forts !

III
Dans le creuset où se forgent les âmes
Le sport aura trempé résolument
Celles qui surent se chauffer à sa flamme
Et faire de nous de courageux enfants.
Nous regardons l'avenir bien en face,
Nous sommes prêts... mais goûtons du présent
Le charme exquis des belles heures qui passent,
De notre vie, qu'il est beau le printemps !

Dans l'esprit du moment. Travail, Famille, Patrie...
Espoir dans le jeunesse pour reconstruire la France de demain.

ELLE VOUDRAIT...

Paroles : R. Beuché
Musique : P. Soriot

Suzon gentille brunette
Est d'âge à se marier
Elle voudrait la coquette
Trouver chaussure à son pied !
Ils sont si jolis ses yeux
Qu'elle a beaucoup d'amoureux
Mais pas un, c'est certain
N'a le genre qui lui convient !

Refrain
Elle voudrait un p'tit bou...
Un p'tit boucher-charcutier
Il aurait ça s'est fou
Son p'tit cœur tout entier
Elle préfère, c'est rigolo
Le gigot aux gigolos !
Elle voudrait un p'tit bou...
Un p'tit boucher-charcutier.

C'est à Parisprès des Halles
Qu'elle trouva son idéal
Un soir elle fit la conquête
D'un garçon de la Villette
Ils s'aimèrent d'un fol amour
et s'épousèrent un beau jour !
Dès le lendemain d'la noce
Le gâs disait à sa gosse...

Refrain
Tu l'as eu ton p'tit bou...
Ton p'tit boucher-charcutier
Il t'a pris ça c'est fou
Ton p'tit cœur tout entier !
Tu préfère, c'est rigolo
Le gigot aux gigolos !
Tu l'as eu ton p'tit bou...
Ton p'tit boucher-charcutier.

Exemple-type de chanson à double sens,
très prisée à l'époque et dont les danseurs ou l'auditoire
devaient reprendre en chœur le refrain.

MARCHE DES PALÉTISTES RENNAIS

Paroles : Beuché
Musique : Soriot

Refrain
Attention !
Fais voir si t'es un vrai champion
Prends l'petit
Et t'auras sur'ment le premier prix.
Je l'ai su
Tes amis aussi veulent monter d'ssus
Faut bien t'placer, piquer, chasser,
Tu s'ras récompensé !

Dans notre société,
Tout n'estque plaisir, joie et gaîté.
On joue avec ardeur
Y a pas de tricheurs ni resquilleurs.
Chacun fait de son mieux,
Vainqueurs ou vaincus sont tous heureux
Et lorsqu'arrive un nouveau joueur,
Tous les copains chantent en chœur. (au refrain)

Les vrais joueurs de palets
Sont de vrais gourmets, de fins palais,
Ils aiment le bon vin,
Ce nectar divin, ça c'est certain.
Et par les beaux dimanches
On joue sur la planche, en deux, trois manches
Une tête de veau ou l'apéro,
Qui paiera la note au bistro ? (au refrain)

Vous tous qui m'écoutez,
Avec nous, vous êtes invités
A pratiquer ce sport
Qui vous rendra tous adroits et forts.
Sur la planche ou sur terre
Vous pourrez rouler votre belle-mère.
L'soir dans l'dodo, après l'concours,
Votre femm' vous dira foll' d'amour... (dernier refrain)

Attention !
Fais voir si t'es un vrai champion
Prends l'petit
Et t'auras sur'ment le premier prix.
Je l'ai su
Tes amis aussi veulent monter d'ssus
Faut bien t'placer, piquer, chasser,
Chéri, faut r'commencer !

Sport national gallo en ces années d'avant-guerre et de congés payés.
Chaque entreprise ayant à cœur d'être représentée
dans les tournois corporatifs se terminant le plus souvent
par une joyeuse troisiéme mi-temps. Au menu : galettes-saucisses, bolées...

MARCHE DES TAILLEURS

Un jour je vis dans un rêve
Adam et Eve
Chassés de leur Paradis
Sans un radis !
Nus, tout nus comme des cers
Qu'elle triste affaire !
Et pour voiler leur pudeur
Un brave tailleur
Leur offrant un costume
Disait san amertume
Sur terre faut travailler
Mais faut pas se frapper

Lorsqu'on a des revers
La belle affaire
D'un coup d'fer ils sont à plat
On s'en fait pas
Sportifs on l'est c'est certain
Chaque matin
En douce on traverse la manche
Sauf le dimanche
Où plantant là l'aiguille
Les garçons et les filles
Dans les bosquets discrets
Echangent leurs secrets.

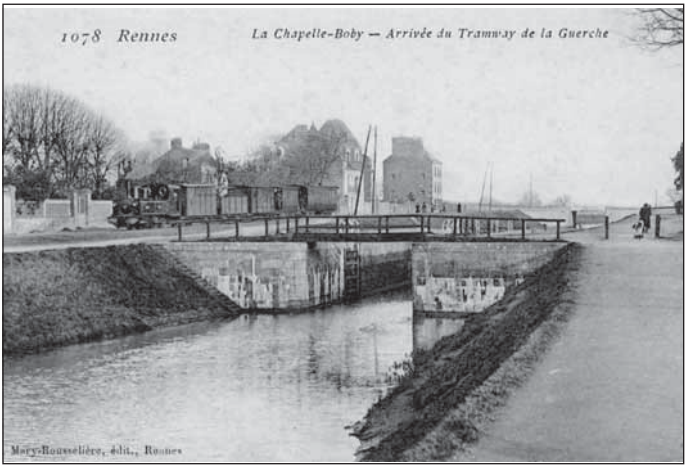
Les tailleurs, des gens modestes
Fabriquent des vestes
Pour que nos députés
Soient bien nippés
Ils confectionnent des ceintures
Les temps sont durs
Pour messieurs les Contribuables
Les pauvres diables
Pour les bidons replets
Ils font des p'tits gilets
Habillant tout le monde
Ils chantent à la ronde...

Pour s'amuser, rire et chanter
En société,
Etre heureux comme au Paradis
Ah voui !
Amis couturières et tailleurs
Partons en chœur
Chez nous y a pas de gens grognons
Ça non !
L'esprit blagueur, bon caractère
Les couturières
Aux beaux garçons font les yeux doux
C'est fou !
On est tailleur mais on est là
Oui un peu là !
Pour rire, chanter et s'amuser.

Exemple de chanson ciblant une corporation
et dont s'était fait une spécialité la bande de *L'Ouest-Éclair* :
Raoul, Soriot et Jean Bidan

Le Petit Bal Bleu...

... petite guinguette, située à l'écluse de la Chapelle-Boby, près du pont de Strasbourg, à Rennes.
Lieu de rendez-vous, avant la guerre, des ouvriers et gens de maison, à proximité de la baignade du Gué de Baud. Considéré comme un lieu de perdition par les gens bien pensants.
Les musiciens étaient Pierre Soriot à l'accordéon et sa femme à la batterie, appelée aussi la " femme au mégot " qu'elle avait en permanence et gardait même quand elle chantait.
Le bal concurrent était **Le Petit Bal Rose,** entre Rennes et Saint-Laurent.



VALSE

du

Petit Bal Bleu

Paroles de Raoul BEUCHÉ

Musique de Pierre SORIOT

Valse du Petit Bal Bleu

Paroles Fernand Beuchet — Musique P. Soriot

REFRAIN

Dans un petit bal au cher bon cœur — Tu es puis mon cœur
Garde le ruban de la vie ma mie —
Rappelle-toi le doux so- — mon Nos serments de-main
Sauve moi des heures flu- -ves chi- -ve —
Nous tournions sans nous las- -ser Heureux de val- -ser
Le vieux grand Edgard bien heureux
Dans à nos cœurs amour- -eux Et l'on sous-entendu la
mienne C'était la fête du COUPLET Petit Bal Bleu
Dis te re sou- -viens-tu si cette Du temps de nos
a mon attache Du gai et fleu- -re Des bonnes
boucles do- -rées Chacune de toi sait le cœur Et mais de
mon cœur Monsieur sait ce qui se fut mais fut ce qui

CHANSON - ACTUALITÉ

PAUVRES PETITS

(Air : C'est une Chanson dans la Nuit)

Paroles de
Raoul BEUCHÉ

1er Couplet

Elle est partie embrassant sa maman
Vers l'école lointaine
Le cœur joyeux, le regard souriant,
Dans l'âme, nulle peine
Sans se douter qu'au tournant du chemin
Le danger rôde et guette.
Quelqu'un l'attend et lui prenant la main
Entraîne la fillette.

Refrain

Vous qui avez des enfants,
Qui les aimez tant.
Mettez-les en garde,
Pour que jamais ils n'écoutent
Là-bas sur la route
L'homme qui les regarde.
Déjà trop de cœurs meurtris,
De crimes impunis
Demandent vengeance !
Maudit soit celui qui
S'attaque à l'enfance !

2e Couplet

Quatre heures déjà, bientôt va revenir
La petite écolière,
Et ses éclats joyeux vont retentir
Dans la vieille chaumière...
Mais la nuit tombe, l'enfant ne revient pas
C'est l'anxieuse attente.
La maman, dans un douloureux émoi,
Maintenant se lamente !

(Au Refrain)

3e Couplet

La longue nuit est maintenant passée
Déjà le jour se glisse.
Mais du calvaire des parents angoissés
Continue le supplice.
Deux petites mains semblant implorer Dieu,
Qui émergent de l'Onde.
Un pauvre corps, voilà le geste odieux
Crime d'un' brute immonde !

(Au Refrain)

Reproduction interdite

ACCORDÉONS - Vente - Réparations - SORIOT 0, Impasse du Champ de la Justice, RENNES

Imprimerie Générale de Rennes

Serait, à ma connaissance,la dernière complainte d'actualité !

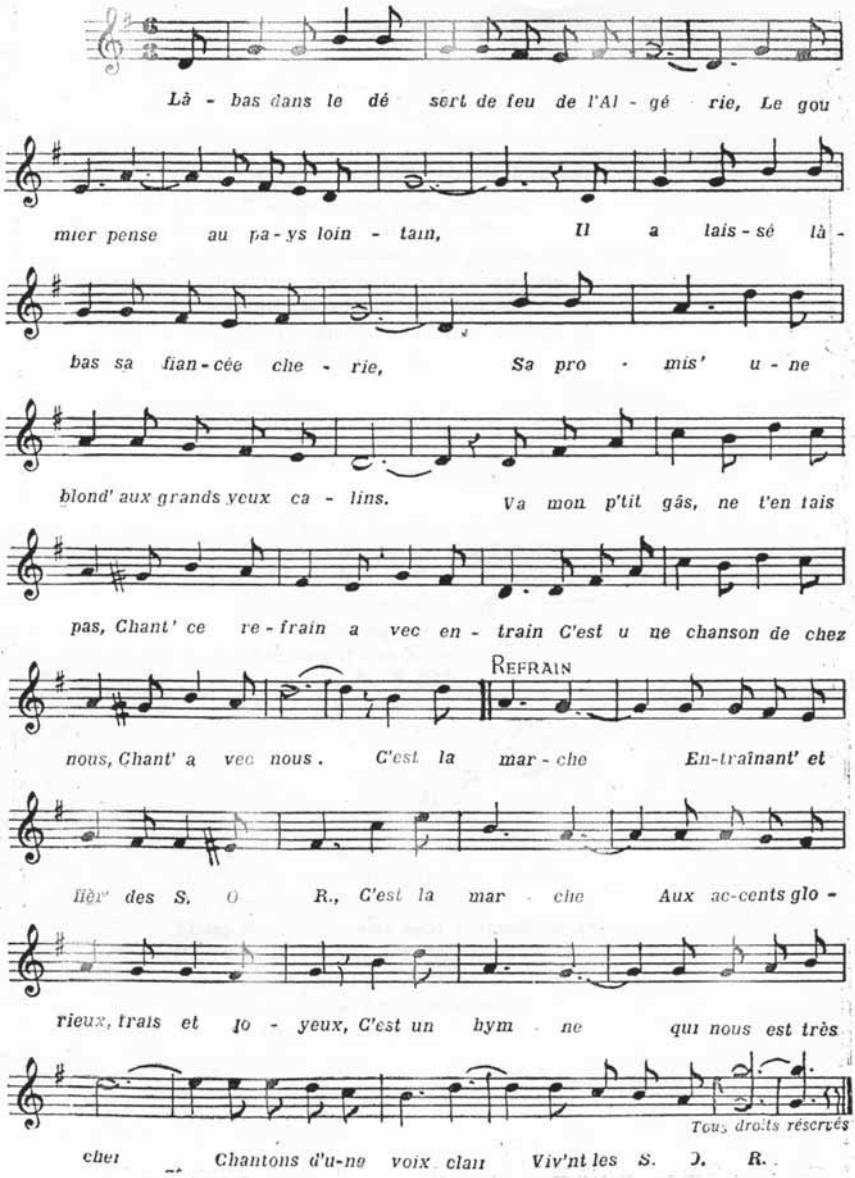
MARCHE

DES

S. O. R.

Musique : P. SORIOT
Paroles : R. BEUCHE

MARCHE des S. O. R.

Paroles : R. BEUCHÉ — Musique : P. SORIOT

MARCHE DES S.O.R.

I

Là-bas, dans le désert de feu de l'Algérie,
Le goumier pense au pays lointain.
Il a laissé là-bas sa fiancée chérie.
Sa promise, une blonde aux grands yeux câlins,
Va, mon p'tit gâs, ne t'en fais pas.
Chante ce refrain avec entrain.
C'est une chanson de chez nous,
Chante avec nous !

REFRAIN

C'est la marche
Entraînante et fière des S.O.R.,
C'est la marche
Aux accents glorieux, frais et joyeux,
C'est un hymne qui nous est très cher;
Chantons d'une voix claire :
Vivent les S.O.R. !

II

Puis c'est le retour vers la maison fleurie,
Il arrive le cœur tout joyeux;
Il a retrouvé sa fiancée chérie.
Et les deux amoureux sont vraiment heureux,
Leurs âmes vibrent à l'unisson;
Par un beau jour ils se marient.
Et l'amour chante dans les buissons
Cette chanson :

(*au refrain*)

Hymne de l'association des Sous-Officiers de Réserve
repris en chœur lors des banquets.

Raoul BEUCHÉ

poèmes

J'y crois au Père Noël !

(1947)

Bien sûr, j'y crois au Père Noël
Je te le confie, entre nous.
Ce n'est pas un rêve, c'est réel
Moi j'ai dormi sur ses genoux...
De quarante-cinq c'était décembre,
Notre maison était bien triste
Il nous fallait toujours attendre.
Car, de mon papa prisonnier
Le nom n'était pas sur les listes,
Parmi ceux des rapatriés...
Or, dans la nuit, j'ouvris les yeux
Et dans la chambre illuminée
Je vis, vraiment c'est merveilleux,
Noël près de la cheminée...
Ce devait être celui des gueux,
Usée était sa houppelande,
Il paraissait pas très vieux
Quoique sa barbe fut bien grande...
Maman souriait auprès de lui.

Alors, dans ses bras il m'enlève
M'appelant son enfant chéri,
Me couvrant de baisers sans trève.
Oh ! bien sûr j'avais un peu peur
Mais ses grands yeux étaient si doux,
Que blotti tout contre son cœur
Moi j'ai dormi sur ses genoux !
Je n'ai jamais su cependant
Pourquoi le lendemain matin,
Je m'éveillais dans mon lit blanc.
A cela je ne comprends rien,
Je fus encore bien plus surpris
Lorsque maman vint m'annoncer :
" Papa est rentré cette nuit,
Pierrot chéri, vient l'embrasser ".
Eh bien vois-tu comme c'est curieux,
Mon papa a les mêmes yeux,
Des yeux très doux, rieurs et bleus,
Que le bon Père Noël des gueux !

Souvenirs d'antan...

(1950)

C'était pendant l'occupation... dans une maison face à la mienne,
C'était la " collaboration " d'une péripatéticienne.
Parmi toute sa clientèle, ne comptant que des " vert-de-gris "
Un colosse de felwebel apparaissait le plus épris,
Laissant son cyclo à la porte, chaque soir notre cupidon,
Craignant sans doute qu'on ne l'emporte, enlevait toujours son guidon.
Un bon ami, cyclotouriste, me dit un jour en quelques mots :
Ça y est, ce soir on entre en piste, on va lui " piquer " son vélo !
Ayant enfourché sa machine, je lui mis l'engin sur le dos
Et il partit, courbant l'échine, pour le jeter au fond des eaux
Du haut d'un pont, dans la Vilaine... Puis il revint tout aussitôt.
Cachés derrière mes persiennes, nous attendîmes la sortie...
Sa fureur éclata, soudaine, jetant le guidon aux orties,
Lançant au ciel ses cris de haine, seul dans le nuit sombre et glacée,
Il dut se rendre à l'évidence et s'en aller, tête baissée...
J'en ris encore lorsque j'y pense. Vieux souvenir des temps passés.

Histoire vécue

(1958)

Ceci doit faire jurisprudznce...
Le chat parti... les souris dansent !
A la veille des congés payés,
Sans contremaître dan l'atelier,
Electriciens et mécanos,
Crevés de chaleur, suant sang et eau,
Voulant rafraîchir leurs papilles,
Firent un saut... au Café de la Grille...

S'ils n'y restèrent qu'un instant,
Ils Y furent encor' trop longtemps,
Car le maître était de retour
Avec son œil des mauvais jours...
Et ils eurent droit à l'algarade,
Chacun en prenant pour son grade !
Un seul n'était pas revenu...
Quand, tout à coup, il l'aperçut,
Et Monsieur le Chef en courroux
L'apostropha... D'où venez-vous ?

Je viens de chez le figaro
Qui m'a mis la boule à zéro.
Couper les cheveux ? pendant l'service ?
Vous avez vraiment tous les vices !
Je ma suis fais couper les tifs,
Mais je ne me crois pas fautif...
Au fond, je suis resté réglo,
Ils poussent aussi pendant l'boulot !
Le chef resta coi... sans mot dire...
Pour ne pas éclater... de rire !

Près des miens

(1962)

J'ai vu tous les pays du monde
J'ai parcouru toute la terre
Et ma voile sillonnant l'onde
A labouré toutes les mers...
Sous le ciel de feu des Tropiques
J'ai vu des sites enchanteurs
Mais aucun n'a l'attrait magique
Qui pourrait chasser de mon cœur
Le souvenir de ma Bretagne
Qui vit s'écouler mon enfance
Entre la mer et la campagne
Là-bas, tout au bout de la Rance...
Si Dieu me prête longue vie
J'espère un jour y retourner
Y retrouver, l'âme ravie,
Ses ajoncs d'or et ses genets.
Puis, lorsqu'usé par mes voyages
Pour le dernier, je partirai,
Dans le vieil enclos du village,
Près des miens, je reposerai.

Mais ce n'est rien...

(1988)

Il arrive sans crier gare,
Se précipite dans la bagarre,
Saccageant tout sur son passage,
Puis d'un seul coup, redevient sage.
Il semble alors, plein de tendresse,
Mais méfiez-vous de ses caresses :
Courant de buissons en buissons,
Taquinant filles et garçons.
Petit curieux, mais grand fripon,
Va fouiner au fond des jupons,
Chiffonne les dessous de dentelle,
Et décoiffe les demoiselles...
Il est partout, omniprésent,
Mais ce n'est rien... rien que du vent !

Le premier

(1989)

La neige est à moitié fondue,
Et l'hiver est bientôt fini.
Dans le froidure qui s'atténue,
Le premier crocus est sorti.
Miraculeuse Dame Nature
Qui chaque année se rajeunit.
Et, vivant la même aventure,
Il se manifeste, lui aussi,
Tout seul, dans la rosée qui brille,
De loin il nous semblait petit.
Mais, comme un diamant, il scintille
Devant nos yeux tout éblouis.
Mille fleurs, jonquilles et violettes
Font un parterre merveilleux.
Du cortège il a pris la tête,
Et le renouveau l'a suivi,
Annonçant le bonne nouvelle,
Le retour du printemps joli.
Las d'attendre les hirondelles,
Le premier crocus a fleuri !

Chantez Noël !

(1990)

Chantez la joie, chantez l'amour,
Chantez, Noël est de retour !
Depuis bien près de deux mille ans,
Nous fêtons cet évènement :
La naissance de l'Enfant Divin,
Venu pour sauver les humains.
Alors, que nos cœurs se déchaînent
En chassant les derniers vautours
Qui lancent encore leurs cris de haine.
Qu'ils disparaissent pour toujours,
Que se taisent tous les canons,
Que finissent ces guerres sans nom,
Et nous aurons des lendemains
Où dans la paix, la joie, l'amour,
Tous les hommes se tendent la main.
Nous allons fêter ce beau jour,
Chantons, Noël est de retour !

Vacances
(1990)

Quand revient la belle saison,
M'évadant de la grande ville,
Je m'en vais vers une maison
Du bord de mer, à Lesconil.
Là-bas je vois, de ma fenêtre,
Les vagues qui viennent se briser
Sur les rochers pour disparaître,
En fines gerbes irisées.
Les mouettes qui s'envolent en cohorte,
Criant emportées par le vent
Vers une mer qui leur apporte
Leur menu de poissons d'argent.
Et puis , la grande bleue se retire,
Laissant la place aux sables blancs,
Aux longues plages qui s'étirent
Pour le plaisir des estivants.
Partout, des petites maisons blanches
Abritant de bien braves gens
Qui, du lundi jusqu'au dimanche
Vous accueillent en souriant.
Les Bigoudènes, encor' plus belles
Lorsqu'elles portent avec leurs atours
Leur jolie coiffe de dentelle,
Puissent-elles la garder toujours...
On peut préférer la montagne,
On peut aussi aimer les deux !
Mais ce gentil coin de Bretagne
A charmé mon cœur... et mes yeux !

Au gui l'an neuf

(1991)

Au gui l'an neuf, dans le décor
De la forêt de Brocéliande,
Coupant avec leurs faucilles d'or
Le gui qu'ils étaient venus prendre,
Les Druides emportent leur trésor.

Au gui l'an neuf, si la légende
N'est pas une simple rumeur
Qui court au travers de la lande
Nous dit qu'il nous porte bonheur,
Elle répond à ma demande
Et vient me réchauffer le cœur.

Au gui l'an neuf, la belle affaire !
Mais rien ne nous étonne plus,
Que les citoyens d'Angleterre,
Fassent la moue sur nos écus...
Ils viennent le cueillir sur nos terres,
Rendant hommage à ses vertus.

Au gui l'an neuf, le jour de l'An
Les couples s'en iront dansant,
A minuit, très précisément,
Sous le gui feront serment
De s'aimer encore très longtemps !
S'aimer jusqu'à la fin des temps !

Au gui l'an nauf, mais tout s'éclaire :
Et sous la protection du gui,
Pendant toute une vie entière,
Aussi heureux qu'au Paradis.
Ils s'aimeront dans leurs chaumières
Au gui l'an neuf, disons merci !

Je vous attendrai
(1991)

Quand j'écrivis mon testament,
Mes pensées étaient aussi tristes
Que celles du clown aux cheveux blancs
Contraint d'abandonner la piste.
J'ai passé quatre-vingt-cinq ans,
Aussi j'ai eu beaucoup de chance
De voir fleurir tant de printemps.
Mais le fil de mon existence
Arrivera bien à sa fin...
Et je subirai la sentence
Qui doit frapper tous les humains.
Quand viendra l'heure de vérité,
Je partirai à la dérive
Pour aborder l'Éternité,
Bien loin d'ici, sur l'autre rive.
Là-bas, je verrai mes aïeux,
Tous les amis qui nous quittèrent
Pour ve voyage mystérieux.
Et vous, qui resterez sur terre,
Je vous attendrai... avec eux !

Avoir un vieux copain

(1992)

J'ai un faible pour Loctudy
J'y viens à la belle saison.
Dans ce port, j'avais un ami
Que j'allais voir dans sa maison.
Nous n'étions pas copains d'hier :
Nous avions fait le même chemin
Tous deux, anciens de "L'Ouest-Éclair"
Et tant de souvenirs communs...
Moi, j'étais dans la mécanique,
Lui, aux services de rédaction.
En ce temps-là c'était pratique,
Il n'existait pas de cloisons.
Manœuvres, typos, agents techniques,
Nous avions le même horizon.
Non, ne soyez pas ironiques,
Tous se connaître avait du bon...

Au doux pays des Bigoudènes
Est retourné l'ami René.
Il a regagné son domaine,
Dans la bonne ville de Pont-L'Abbé.
Sous sa plume courent mille nouvelles,
Pourquoi aurait-il arrêté
D'écrire une prose où il excelle
Et dont profitent les retraités ?
Il a su charmer les lecteurs
Du " Relais " , cher à Renoncet.
En mon nom, aussi dans le leur,
J'ai tenu à l'en remercier.

C'était le printemps

(1992)

Coucou bonjour, me revoilà !
Il arrive encore tout humide
De la dernière giboulée.
Mais le vent a tourné, rapide,
Le soleil suit dans la foulée.
Les prés, les bois ont reverdi,
Partout poussent des fleurs nouvelles
En peu de temps, la terre a pris
Les couleurs de mon aquarelle.
Il revient le printemps joli...
Déjà la vie semble plus belle.
Les oiseaux, quand cesse la nuit,
Lancent au loin leur ritournelles.
Les merles s'en vont faire leurs nids,
En attendant les hirondelles.
Pour régler le chant des moineaux,
Le rossignol donne le "la".
La brise chante dans les roseaux...
Mais oui, le printemps est là !

Seize ans, une accorte filllette
S'en va, son panier à la main.
S'en va cueillir la violette,
Là-bas, au détour du chemin.
Elle chante sa joie à tue-tête,
Mais l'amour est un vieux malin,
Et un jeune homme qui la guette
Reprend en écho son refrain.
Puis voyant sourire la coquette,
Lui offrit aussitôt le sien.
Ainsi naquit une amourette,
C'était le printemps, tu t'en souviens ?

Comme des rois

(1992)

Je prenais un citron glacé
A la terrasse d'un café,
Quand, soudain je la vis passer,
Silhouette bien proportionnée,
Deux petits seins, fièrement campés,
Des grands yeux verts, un joli nez,
Des lèvres appelant le baiser,
Elle avait tout pour ma damner.
Je réglai ma consommation
Et fis un tour dan la station.
Jugez de ma stupéfaction,
De mon amère déception :
Blotti tout contr'elle un enfant
Qui l'appelait " petite Maman ".
Si j'en rougis de confusion,
Elle perçut ma désillusion.
" Mais oui, je suis une maman
Qui ne vis que pour son enfant ".

J'aurais certes dû m'en aller,
Mais, malgré moi, je suis resté...
Et à force de prévenances,
J'ai enfin gagné sa confiance.
Elle me relata l'odyssée
Cachée dans son âme blessée.
Compagne d'un grand artiste peintre
Qui ne souffrait nulle contrainte
Il est parti vers d'autres cieux
Parti vers d'autres... jolis yeux.
J'aurais voulu lui faire la cour,
Mais elle me répondait toujours :
" Vous savez bien, j'ai un enfant,
Vers lui vont tous mes sentiments ".
Le petit garçon m'aimait bien
Or, un jour il me prit par la main :
" Si tu remplaçais mon papa,
Ce serait bien pour moi, je crois ".
La jeune maman l'entendit
Et simplement, elle me sourit...
Depuis, nous vivons tous les trois,
Nous sommes heureux... comme des rois !

Retour de flamme
(1992)

Il est revenu seul, sur la plage,
Ils étaient à d'eux l'an dernier.
Hélas, la fille était volage,
Il n'était pas près d'oublier.
Elle a brisé la tendre ydille
Sans un geste, sans un mot d'adieu,
Elle est repartie pour la ville,
Le laissant triste et malheureux.
Il a voulu revoir la crique
Où dans leurs joutes d'amoureux
Ils se moquaient bien des critiques
De passants quelque peu grincheux.
Le tableau est resté le même
Rien ici a vraiment changé
Et dans son âme de bohème
Il s'est senti découragé...
Et il s'enfonce dans les terres
Pour ne plus voir ce décor
Cherchant à vivre en solitaire
Ne voulant plus souffrir encor.
Mais l'amour a dans son carquois
Plus d'une flèche empoisonnée
Qu'il projette d'un air narquois
Tout au long de ses randonnées.
Tout passe, tout lasse et s'efface
Autant en amporte le vent !
A quoi bon se voiler la face ?
Il est amoureaux... comme avant
Car dans son histoire éternelle
On ne peut maîtriser son cœur
C'est dans les bras d'une autre belle
Que refleurira le bonheur !...

La vieillesse

(avril 1993)

poème trouvé après le décès de Raoul Beuché

Tout doucement, elle est venue,
Venue inexorablement.
Et moi je suis tombé des nues,
Je n'ai pas vu passer le temps.

Elle est là avec son cortège
D'angoisse, de misères et d'ennuis,
La santé qui se désagrège,
La déchéance qui se poursuit...

Mais la compagne de ma vie
M'a gardé toute sa tendresse
Et après des décennies,
Nous partageons notre vieillesse.

On n'a pas inventé la mode,
Elle dure depuis la nuit des temps,
Mais nous deux, on s'en accomode
En vivant des beaux jours d'antan...

Cela nous permet de sourire
Sans nous soucier du poids des ans.
De l'avenir... qui doit venir...
Heureux d'être toujours vivants !

Maquette et composition : Paul Lancelot